

Montpellier Danse 40 Bis

Saison 2020 — 2021 + Festival

montpellierdanse.com

Festival + Saison 2020 — 2021 04 67 60 83 60

CRÉATION

Arkadi Zaides

NECROPOLIS

Lundi 2, mardi 3 & mercredi 4 novembre à 19h

Studio Cunningham / Agora

[Dans le cadre de la Biennale des Arts de la Scène en Méditerranée]

BIENNALE
DES ARTS DE LA SCÈNE
EN
MÉDITERRANÉE



Concept et chorégraphie : Arkadi Zaides — Dramaturgie, texte et voix : Igor Dobricic — Interprètes : Arkadi Zaides, Emma Gioia — Assistante en recherche : Emma Gioia — Sculpture : Moran Sanderovich — Modélisation 3D : Mark Florquin — Avatar : Jean Hubert — Assistant en animation : Thibaut Rostagnat — Création lumière : Jan Mergaert — Création sonore : Asli Kobaner — Recherche et localisation des tombes : Aktina Stathaki, Ans Van Gasse, Amber Maes, Arkadi Zaides, Benjamin Pohlíg, Bianca Frasso, Carolina-Maria Van Thillo, Doreen Kutzke, Elvura Quesada, Emma Gioia, Frédéric Pouillaude, Gabriel Smeets, Giorgia Mirto, Gosia Juszcak, Igor Dobricic, Joris Van Imschoot, Julia Asperska, Juliane Beck, Katia Gandolfi, Maite Zabalza, Maria Sierra Carretero, Mercedes Roldan, Myriam Van Imschoot, Myrto Katsiki, Pepa Torres Perez, Sarah Leo, Simge Gücük, Sunniva Vikør Egenes, Yannick Bosc, Yari Stilo — Directeur technique : Étienne Exbrayat — Administration et production : Simge Gücük — Chargée de production : Lucille Haddad

Production : Institut des Croisements — Coproduction : Montpellier Danse 40 Bis, Théâtre de la Ville à Paris, Charleroi Danse, CCN2 - Centre chorégraphique national de Grenoble, les ballets C de la B (BE), Tanz im August / HAU Hebbel am Ufer (DE), La Filature - Scène nationale de Mulhouse (FR) — Accueil en résidence : CCN - Ballet de Lorraine, STUK, PACT Zollverein, WP Zimmer, Workspacebrussels, Cie THOR, PimOff Milan — Aide à l'expérimentation : RAMDAM, UN CENTRE D'ART

Arkadi Zaides / Institut des Croisements est soutenu par le Ministère de la Culture / DRAC Auvergne-Rhône-Alpes.

La pratique artistique d'Arkadi Zaides mêle inséparablement expérience chorégraphique et conscience politique pour susciter une réflexion critique sur l'état du monde à travers des projets aussi originaux que stimulants. *NECROPOLIS* se fonde sur une liste établie par la plateforme européenne UNITED for Intercultural Action afin de recenser les migrant(e)s mort(e)s en essayant d'atteindre l'Europe. Imbrication très dynamique de matériaux documentaires et d'éléments chorégraphiques, *NECROPOLIS* délivre une palpitante enquête sensible. Reliant entre eux les lieux où se trouvent les corps des migrant(e)s mort(e)s, se dessine sous nos yeux un territoire fictif : Necropolis ou la cité des morts. Conférant une présence ardente à ces fantômes qui nous hantent et leur offrant – enfin – un refuge, la pièce place les vivants aux côtés des morts ainsi que face à leurs propres responsabilités. Jérôme Provençal



Montpellier Danse 40 Bis

La ville des morts

Propos recueillis par Emma Poignet lors d'une résidence à l'Agora, cité internationale de la danse en décembre 2019.

Présentez-nous votre nouvelle création ?

Le projet *NECROPOLIS* a commencé avec la découverte d'une liste élaborée par l'organisation UNITED. Cette liste accumule, depuis 1993, tous les cas de décès de migrants ayant perdu la vie en essayant de rejoindre l'Europe. Quand nous avons découvert cette liste, nous nous sommes demandés comment la retranscrire dans notre domaine ; la chorégraphie. L'un des outils que nous avons exploré est la cartographie : comment utiliser la liste comme base d'une carte parallèle pour une compréhension du monde dans lequel nous vivons.

S'agit-il d'une volonté d'éveiller les consciences, de bousculer les spectateurs ?

Nous entendons beaucoup parler d'événements individuels : que ce soit une personne en train de mourir en centre de détention ou du fait d'une altercation avec la police, que ce soit un grand groupe de personnes mourant en mer parce que leur bateau coule... Finalement, nous ne sommes pas au courant de la globalité de ces événements. La liste de UNITED nous donne une image très différente. En avril 2019, la liste mentionnait plus de 36 000 personnes. Sur ces personnes, seulement un millier d'entre-elles sont mentionnées par leur nom, les autres sont non-identifiées, leur nom est inconnu. Nous voulons donc nous concentrer sur cette communauté qui est présente mais aussi absente. Ce sont des histoires qui ne sont pas résolues, des identités qu'il faut encore chercher, et nous voulons mettre l'accent sur le fait que nous devrions être hantés par cette communauté qui meurt autour de nous encore aujourd'hui.

Construisez-vous votre processus chorégraphique à partir de ces documents ou est-ce que tout se construit et s'articule en même temps ?

La principale question sur laquelle nous travaillons c'est la question de transposition : comment un document peut être transformé et articulé autour d'un espace tel que la scène. Nous utilisons souvent les technologies parce que nous parlons de réalités qui sont extérieures à l'espace d'un théâtre, selon un contexte social ou politique précis. Plus particulièrement des vidéos pour fournir une fenêtre sur ce qui se passe à l'extérieur du théâtre.

Quand nous regardons la liste, et plus particulièrement les noms absents, une question se pose automatiquement : « où sont leurs corps ? ». Nous avons donc effectué des recherches afin de savoir où sont ces corps et c'est en quelque sorte la base de notre cartographie. La carte que nous créons est construite depuis les lieux où les corps des migrants décédés sont placés. Cette architecture, nous l'appelons Necropolis, la ville des morts, la ville où nous sommes tous en train de vivre en ce moment.

Qu'est-ce que cela représente pour vous de venir présenter cette création à Montpellier Danse ?

Montpellier Danse occupe une place centrale dans le domaine de la danse. Je suis très heureux d'être là, de présenter mon travail ici. C'est aussi un challenge, car mon travail est un challenge : chorégrapheur des sujets lourds politiquement qui d'une certaine manière échappent à notre regard. Depuis ces dernières années, c'est un véritable défi de charger un dispositif chorégraphique d'actualités, parfois brutales, à travers la présence de matériels documentaires. Je suis également intrigué de voir quels genres de débats ce type de travail peut créer ici, notamment du fait de la place importante qu'a ce festival en France. Nous vivons un moment très spécifique où nos idées préconçues du monde sont en train de disparaître et je me demande comment cela peut affecter le domaine artistique en tant qu'espace de libre parole, contemplation, critique et action.



Arkadi Zaidés

Né en 1979, Arkadi Zaidés est un danseur, chorégraphe et artiste visuel originaire de Biélorussie (ex-URSS). Il a immigré en Israël avec sa famille à l'âge de 11 ans. Il vit et travaille actuellement en France, sa compagnie Institut des

Croisements est basée à Villeurbanne (69) depuis 2015. Il a dansé en Israël au sein de la Batsheva Dance Company et du Yasmeen Godder Dance Group avant de se lancer dans une carrière indépendante en 2004. Le travail d'Arkadi Zaidés porte son attention sur l'impact de différents contextes politiques et sociaux sur le corps, et sur la dimension chorégraphique – au sens large – de ces contextes. Ses projets convoquent une approche inclusive de divers secteurs sociaux qui cherche à stimuler en même temps qu'à défier le spectateur. Depuis plusieurs années, la pratique artistique d'Arkadi Zaidés revêt une approche documentaire, une pratique qu'on pourrait appeler la chorégraphie documentaire en référence au théâtre documentaire : différents matériaux sont alors utilisés et explorés lors d'un processus de recherche au long court, pendant lequel ces documents, ces interviews, ces archives influencent et construisent progressivement la dramaturgie et l'esthétique de l'oeuvre en devenir. Ses spectacles et oeuvres visuelles sont présentés dans de nombreux festivals de danse et de théâtre, des musées et des galeries en Europe, en Amérique du Nord et du Sud et en Asie. Il reçoit le Prix Émile Zola pour les arts de la scène

pour son engagement en faveur des droits de l'homme dans son spectacle *Archive* (2013) et le Prix Kurt Joss pour son spectacle *Solo Colores* (2010). Arkadi Zaidés travaille pour développer des plates-formes afin d'agiter la pensée et le discours contemporain sur la performance. En collaboration avec la chorégraphe Anat Danieli, il dirige en 2010 et 2011 le New Dance à Jérusalem, projet fournissant des conseils et du soutien administratif et financier aux chorégraphes émergents. Il organise « Moves Without Borders », en étroite collaboration avec le Goethe Institute Israël, un projet invitant des chorégraphes avant-gardistes à donner des ateliers et des spectacles dans divers endroits en Israël (2012-2015). Avec la dramaturge et écrivaine Sandra Noeth il initie le projet « Violence des Inscriptions » à HAU – Hebbel am Ufer à Berlin. Le projet réunit, entre 2015 et 2018, des artistes, des penseurs et des défenseurs des droits de l'homme qui questionnent le rôle du corps dans la production de la violence structurelle, dans son maintien, sa légitimation, son esthétique et sa représentation.